

Quelques chiffres

UN VIEND DE NOUS COMMUNIQUER le rapport du ministère de l'Instruction Publique du gouvernement d'Ontario. Nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs les statistiques comparatives suivantes, où l'on verra, entre autres choses, la différence de traitement que le gouvernement accorde aux écoles publiques et aux écoles séparées et les résultats obtenus par ces deux systèmes.

Table with 3 columns: Description, 1912, 1913. Includes rows for 'Nombre d'écoles publiques', 'Montant dépensé pour les écoles séparées catholiques', etc.

Table with 3 columns: Description, 1912, 1913. Includes rows for 'Nombre des écoles séparées catholiques', 'Montant dépensé pour les écoles séparées catholiques', etc.

Nous ne savons pas pourquoi le ministère ne fournit pas le nombre d'instituteurs et d'institutrices, séparément. Et, comme un semblant de corollaire à cet égard on lui, le rapport ne donne pas le moyen de des salaires pour les hommes et pour les femmes.

Cette moyenne du salaire de ceux ou de celles qui enseignent dans les écoles séparées est de \$418.72 par année inférieure à ce que reçoivent les instituteurs (en moyenne) des écoles publiques; et de \$173.72 inférieure à ce que reçoivent (en moyenne) les institutrices des écoles publiques.

Une statistique qu'il ne faut pas perdre de vue—et qui est plus encourageante que celle de la comparaison des salaires—c'est celle de la présence quotidienne moyenne, où le pourcentage des écoles séparées montre une supériorité sensible et reconfortante sur les chiffres fournis par les écoles publiques: 64.82 au lieu de 61.99; et 0.01 au lieu de 0.90.

Un autre point qui ne peut passer inaperçu, c'est que les écoles catholiques sont administrées avec une économie qui fait la leçon à ces messieurs de l'école publique. En effet, la moyenne est de \$25.21 par tête pour chaque élève de l'école publique alors que la moyenne pour chaque élève des écoles séparées est de \$17.01, ce qui donne une différence de \$8.20 pour chaque élève.

Nous donnerons prochainement d'autres chiffres qui ne manquent pas d'intéresser nos lecteurs, et nous continuerons à faire certains rapprochements entre les deux systèmes: écoles publiques et écoles séparées catholiques.

Courrier parlementaire

QUE DE CHIFFRES! Durant plus de trois heures et demie, M. White, le ministre des Finances, a parlé du budget pour 1914-1915. Et le lendemain, mardi, M. MacLean a fait la critique du discours de M. White. Ce n'est pas une mince affaire que s'aventurer dans le dédale ennuyeux de ces questions de tarif, de diminution de droits, de taxes nouvelles ou de changements apportés aux taux ordinairement prélevés.

Après avoir jeté un coup d'œil sur les principaux points touchés par le ministre des finances, nous dirons un mot de ce que M. MacLean reproche au ministère. Nous emprunterons les principales données de ce courrier un peu sec à notre confrère du Devoir.

Tout en début de son discours, M. White commença, comme c'est l'usage, devant des tribunes un peu fréquentées et des fauteuils dont le plupart sont vides, pour faire un exposé de la situation financière du pays. L'année 1912-1913 lui sert de terme de comparaison. Elle a donné un revenu de 168 millions et demi, les dépenses réelles y ont été de 112 millions, soit un surplus de 56 millions et demi.

L'exercice 1913-1914.—L'année qui vient d'expirer, financièrement parlant, au 31 mars 1914, s'est terminée de la crise financière qui sévit

dans l'univers entier depuis l'automne de 1912, et par une diminution du crédit commercial. Ceci a ralenti le mouvement des affaires au Canada comme partout ailleurs.

Le surplus de 36 millions et demi, contre un surplus de 56 millions et demi en 1912-1913. Récol de 20 millions. Mais ce surplus apparent de 36 millions et demi pour l'exercice 1913-1914 disparaît, vite. En effet, il faut donner en subventions aux chemins de fer canadiens, et en assistance au Nord Canadien, la somme de 19 millions.

Le surplus de 36 millions et demi est entaché de 19 millions, pendant cet exercice 1913-1914, c'est-à-dire qu'il a été dépensé 19 millions de plus que son surplus, à supposer que celui-ci fut réel.

Si l'on ajoute à ceci que l'attention de la Chambre s'est ensuite portée sur un arrêté de la commission fédérale des chemins de fer, et que l'on a discuté la diminution du taux de transport des marchandises, dans les provinces de l'Ouest, on aura une assez bonne idée du travail auquel nos législateurs se livrent actuellement.

Le comble du "fair play" Monsieur Jean-Baptiste Rioux, domicilié dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, et commissaire canadien-français des écoles séparées catholiques pour le quartier Wellington, vient de se mettre dans un bien pénible dilemme.

En effet, comment expliquer qu'un Canadien-français qui s'appelle Jean-Baptiste et qui demeure dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste puisse aller voter sur des questions de l'importance de celles mises au vote, mercredi soir—à celui des Mackell, des O'Neill et autres mange-Canadiens... ?

La question de la date des prochaines élections municipales, et de la date de la tenue des bureaux de vote, M. Lanigan favorisait le samedi, 18 avril, comme jour de nomination dans Saint-Georges et Dalhousie, et proposait que les écoles séparées soient de scrutin, alors que M. St-Germain aurait voulu fixer les élections au 27 avril, et placer les bureaux de vote aux lieux ordinaires des élections municipales.

L'amenagement de M. St-Germain a été défait par une majorité de trois voix, M. Jean-Baptiste Rioux, ainsi que MM. Laroche et Bourcier se rangeant avec leurs bien-aimés, les Irlandais fanatiques.

Car M. Jean-Baptiste Rioux n'a pas été seul à passer du côté catholique. Il a été malheureusement suivi dans sa reculée par deux commissaires, de qui l'on aurait dû s'attendre à mieux. Nous ne voudrions rien dire de trop désobligeant, mais la conduite de ces deux hommes à leur attitude semble moins blâmable que celle de leur collègue, Jean-Baptiste—ils n'ont en effet voté qu'une fois avec la clique fanatique, lors de l'amenagement St-Germain—il ne faudrait pas croire que le fait de tendre la main à ceux qui nous persécutent est bien honorable dans les circonstances.

Dans, c'est au nom du "fair play" que M. Jean-Baptiste Rioux—nous ne dirons pas qu'il est de la paroisse, Saint-Jean-Baptiste—a donné le baiser Lamourette à ceux qui, tout récemment encore, proposaient l'acceptation par la Commission de la clause 17, et demandaient la séparation. Le commissaire O'Neill n'en pouvait croire ses yeux de voir un Canadien-Français si peu sensible aux coups de cravache que l'on ne cesse de faire pleuvoir sur tout ce qui a une figure de "Frenchman".

Il ne faudrait pas cependant que le docteur Freeland accordât plus d'attention qu'il ne faut à l'étrange manière d'agir de M. Rioux et de MM. Laroche et Bourcier. La conduite de ces commissaires n'affaiblira en rien ses chances de succès. Bien au contraire, les vrais amis de la cause française, ceux qui ont de la fierté et du cœur, vont se liquer comme de bons patriotes pour porter à la victoire l'adversaire de M. Henderson dans Saint-Georges. Et cette faiblesse ou cette ignorance de quelques-uns de nos frères aura servi, malgré tout, à quelque chose: l'union plus intime des bons éléments.

Et quand viendra le tour des Jean-Baptiste Rioux et de la paroisse Saint-Jean-Baptiste ou d'ailleurs, ceux qui ont droit de vote sauront comment voter.

Que les électeurs du quartier Saint-Georges et Dalhousie vengent l'affront qui vient de leur être fait, le 25 avril prochain. Que tous votent de bonne heure!

Le crucifix

Depuis ce jour, pareille à celui qui rend compte. La morte humanité, sur qui pèse la honte Des justes condamnés, et des méchants absous, Est comme renversée en arrière au-dessous D'une vision triste, désolée et terrible.

Et l'autre, le genre humain frémissant continuellement de regarder monter cet homme dans la nue. Une tourbe le suit; il arrive au plateau; D'infernes poings crispés arrachent son manteau; Cris féroces: Va donc! pas de miséricorde!

Et pendant que les cœurs, les mains jointes, les yeux Sous éperdu devant ce gibet monstrueux, Pendant que sous la brume épouvantable où tremble Ce crime qui capture tous les crimes ensemble,

"Comme il montait, suant et piqué par les glaives, Une femme eut pitié, le voyant prêt à choir. Et l'essuya, posant sur son front un mouchoir; Et quand elle entra chez elle, cette femme Vit sur le mouchoir sombre une face de flamme."

"Comme il continuait de monter, tout en sang, Il s'arrêta, livide, épuisé, s'échouant Sous la croix exercée et l'infâme anathème. Un homme lui cria:—Marche!—Marche toi-même. Dit Jésus-Christ. Et l'homme est errant à jamais."

"Il se sont partagé le manteau, mais la robe N'ayant pas de couture, ils l'ont jouée aux dés. De six à neuf, les monts furent d'ombre inondés; Toute la terre fut couverte de ténébres; Comme si quelque main eût ployé ses vertèbres, Il baissa tout à coup la tête, et dans ses yeux Lognères apparut le profond des cieux;

Et, poussant un grand cri, Jésus expira. L'ombre Montait, fumée infernale, aux étoiles sans nombre; Dans le temple, les beaufs d'airain firent un pas, Le voile se fendit en deux, du haut en bas. Hors des murs, il se fit un gouffre où se dressèrent Tous ces êtres sur qui les chercheurs se resserrent Et ce que la vaste fange inconnue enfouit; Et tout devint si noir que tout s'évanouit;

Et les sépulchres, s'ouvrant subitement, restèrent Béants, montrant leur cave où les tumeurs déferrent Les squelettes courbés dans des draps en lambeaux; Furent vus par plusieurs personnes dans la ville. Dix-huit cents ans ont pu s'écouler sans que l'homme, Autour duquel mouraient Byzance, Athènes et Rome, Et passait Charlemagne et montait Mahomet, Ait quitté du regard cette croix, ce sommet. Cette blancheur sanglante, et ces heures divines Sous l'entr'ouverture monstrueuse des épinés;

Et dans l'obscurité consciente, au-dessus De ce gibet où pend l'être appelé Jésus, Au-dessous des songeurs étudiants les bibles, Le sanglot effrayant des bouches invisibles. JEAN-PAUL VICTOR HUGO.

Les idées de Shaw

A propos de la plus récente incertitude exprimée par Bernard Shaw, Louis Breston écrit spirituellement ce qui suit dans le Devoir de mercredi:

Etes-vous dans une bienheureuse ignorance de l'œuvre de Bernard Shaw? Je dis bienheureuse, car après avoir entendu faire beaucoup d'éloges de cet écrivain, une dépeche des agences vient de me passer brusquement l'envie de le connaître.

Bernard Shaw me semble avoir le souci de l'originalité poussé à des distances jusqu'ici inexploitées. Autrefois, des gens désireux de se signaler par leur démarche prévalaient des leçons d'un maître à danser qui leur enseignait la grâce; au moral, M. Shaw semblerait plus disposé à prendre des leçons d'un clown qui lui enseignerait à marcher sur les mains.

Cependant, la théorie qu'il vient de découvrir, qui pourrait sembler originale à première vue, découle naturellement de la maxime de vie: pour rien qui règle la conduite du plus grand nombre des hommes. M. Shaw croit, tout avouant que les femmes ne devraient pas consentir à devenir mères, à moins qu'on leur payât dix mille dollars.

Les statistiques de natalité en souffriraient singulièrement, car il est à noter que les enfants ne sont guère un luxe que les millionnaires aiment se payer. Les enfants sont plutôt une raison que les parents pauvres, dégoûtés de la vie, se donnent d'y tenir encore un peu, et sans eux il est probable qu'ils briseraient quelques leurs liens non sans avoir intérieurement poliment aux aristocrates de l'espèce de M. Shaw, de passer devant.

Dix mille dollars! Mais il pourrait se faire, malgré le haut prix, que la demande dépassât encore l'offre. Car dès lors que l'on commercialise les sublimes fonctions de la maternité, M. Shaw pourrait constater que les sacrifices qu'on consent pour amour, on pourrait bien les refuser pour 2,000 louis. Sans compter que la marchandise ne pouvant être garantie en aucune façon, certain philanthrope arriéré qui hériterait d'un fils à l'image de M. Shaw, pourrait croire qu'il a été volé. Et de quels tribunaux serait justiciables les marchandes malhonnêtes!

Grand politique

La presse du monde entier a applaudi au geste de génie de M. Herbert Henry Asquith, premier ministre du gouvernement d'Angleterre. Mercredi matin, l'officier rapporteur d'Etat Fitz a déclaré officiellement que M. Asquith était élu par acclamation.

M. Asquith représente East Fife depuis 1886 au parlement anglais. Son élection d'aujourd'hui coïncide avec le sixième anniversaire de son élévation au poste de premier ministre. M. Asquith démissionna comme député le 30 mars dernier. Il déclara en Chambre qu'il prendrait désormais la direction du ministère de la Guerre tout en conservant son poste de premier ministre. En vertu de la Coutume anglaise, il dut se présenter devant les électeurs de son comté afin d'avoir leur assentiment à sa conduite. En l'absence du premier ministre, M. Reginald McKenna, ministre de l'Intérieur, prit les rênes du gouvernement et c'est pendant l'administration de M. McKenna qu'eut lieu la seconde lecture du bill sur le Home Rule.

L'Alliance Française

Mercredi soir prochain, M. Edouard Montpetit fera au Château Laurier une conférence qui promet d'attirer un nombreux auditoire. La réputation littéraire de M. Montpetit et ses succès antérieurs comme conférencier sont de sûrs garants que la soirée se passera agréablement et avec profit.

Diplômé de l'École des Sciences politiques de Paris, M. Montpetit est considéré comme l'un de nos meilleurs économistes canadiens. Le titre choisi par M. Montpetit est: Sous la Coupole. La vie et la mort des Académiciens. On sera admis à la conférence sur simple présentation du billet d'abonnement, mercredi, le 15 avril, à huit heures et quart.

Freeland les défie

Tous les Verts Apotres de la séparation et du fanatisme irlandais seront invités par le docteur Freeland à discuter publiquement la question bilingue. Que's seront ceux qui leur fera ou-

Mais autant les souteneurs du candidat Henderson se tiennent aujourd'hui dans leurs ténèbres coutumières, autant ils prépareroient dans l'ombre leurs machinations et leurs trames. C'est pourquoi tous les amis de la bonne cause devront surveiller la sortie des parangons du fanatisme, au jour du scrutin. Et il n'y a qu'un seul moyen de les combattre... c'est de les battre... aux bureaux de votation.

Il faut élire Freeland!

DU BUISSON.

Importantes démarches

DES DEMARCHES IMPORTANTES sont à se faire présentement pour amener la disparition des barrières de péage sur les chemins d'Avimer et de Chésea. Plusieurs citoyens de Hull et d'Ottawa ont résolu de prendre les moyens nécessaires pour débarrasser les deux villes d'un ennuyeux et coûteux encombement.

Nous espérons que l'appui considérable que M. Stephens a reçu de la population canadienne-française détruira la mauvaise impression qu'aurait pu produire les quelques appels au fanatisme de race lancés par des partisans de M. Martin.

Les élections à Montréal

NOS LECTEURS TROUVERONT en dernière page plusieurs appréciations intéressantes sur le résultat des élections municipales qui viennent d'avoir lieu dans la métropole. Comme toutes les élections, celles qui se sont terminées lundi soir dans la grande ville québécoise n'ont pas manqué de surprises.

On parle maintenant de "déqualifier" M. Martin, en se basant sur le fait que le député de Sainte-Marie se trouve actuellement en dette avec la ville de Montréal. La clause de la prescription saurait peut-être M. Martin, vu que sa dette remonte à 1909.

Après la bataille

Quelques opinions sur le résultat des élections municipales de Montréal.

M. Henri Bourassa, dans le Devoir, fait les commentaires suivants: Le résultat le plus clair de l'élection d'hier, celui qui saute aux yeux, c'est qu'elle marque la division profonde qui sépare les deux races, et celle qui menace de mettre en conflit ce qu'on est convenu d'appeler les "classes sociales".

Ces rivalités et ces haines, il y a longtemps que les gens un tant soit peu clairvoyants les aperçoivent et les sentent grandir. Après l'étouffement scandaleux du scandale Mousseau-Bérard et Cie, j'ai reproduit, ici même, la lettre significative d'un ouvrier, signalant les germes de révolte qui fermentent dans les classes ouvrières contre la bourgeoisie, la magistrature, l'autorité.

Ces germes ont donné une première moisson sous l'action démagogique de Martin, de ses "orateurs" et de ses "cabaleurs". Comme il arrive d'ordinaire, les intérêts financiers qui s'abritaient sous la candidature "populaire" de Médéric, n'ont pas manqué de profiter de cette aubaine et d'activer le feu afin d'assurer la victoire de leur candidat. Rien n'est moins fier que les gens affamés de pécule: ils consentent à attraper tous les coups de pied, ils les souffrent même, pourvu qu'ils en tirent des écus. Tandis que Médéric dénonçait les "capitalistes", Forget et le Tramway, réunies sous son égide, mettaient le dernier coup de pousse à la "victoire du peuple!"

Mais le trait distinctif de la lutte, c'est le conflit de races et la victoire, avengle, mal dirigée, mais indéniable des Canadiens-français. Le Mail et la Gazette l'admettent loyalement. La Gazette reconnaît "qu'aucun autre candidat de langue anglaise n'aurait pu obtenir un meilleur résultat!"

Du reste, les deux journaux anglais du matin se montrent

mésaventure avec plus d'amertume. Ils attribueront la défaite de tous leurs candidats à des causes plus ou moins exactes. La méconnaissance des races ira grandissant. Il importe donc de faire immédiatement la mise au point.

La correspondance exacte des résultats d'hier et de l'avertissement que j'en avais donné d'avance à nos concitoyens anglais m'autorise, je pense, à faire cette mise au point avec quelque certitude.

La Patrie s'exprime ainsi: Le résultat de la journée d'hier ne nous fait pas regretter l'attitude que nous avons prise dans la campagne électorale qui vient de se terminer. Certains nous ont fait observer, avant et depuis le scrutin, que nous avons méconnu notre intérêt en n'adoptant pas la ligne de conduite la plus populaire qui était évidemment de faire flatter le sentiment national de nos lecteurs canadiens-français.

Mais notre intérêt, moins que les principes, devait nous guider dans cette circonstance. Il existe depuis très longtemps, entre la majorité française et la minorité de langue anglaise, un accord en vertu duquel chaque nationalité, alternativement, a le privilège de choisir le maire. Cet accord a largement contribué dans le passé à entretenir la bonne harmonie entre les deux races, et il n'appartient assurément pas à la presse française de Montréal, qui a mission de diriger l'opinion, de conseiller à la majorité de le rompre.

Bien au contraire, il y avait une obligation morale à recommander de le respecter, obligation d'autant plus rigoureuse que M. Stephens était un candidat admirablement choisi pour rallier l'appui des deux races.

Aussi est-il apparent qu'une multitude de Canadiens-français ont donné leurs suffrages à M. Stephens. Dans les quartiers presque exclusivement français, les quartiers St-Jean-Baptiste, Saint-Denis, Lafontaine, Papineau, St-Jacques, le candidat anglais a recueilli en effet un bon tiers des suffrages. Sa cause avait été affaiblie par les hésitations du début, à la suite du doute qui s'est élevé sur sa qualification de résidence, et aussi par un peu de désunion parmi nos concitoyens de langue anglaise. La presse anglaise elle-même n'a pas appuyé unanimement M. Stephens. Qui peut dire que ces hésitations du début de la campagne et cette opposition au sein même de la minorité n'ont pas fait perdre à M. Stephens assez de votes pour le conduire à la défaite?

Nous espérons que l'appui considérable que M. Stephens a reçu de la population canadienne-française détruira la mauvaise impression qu'aurait pu produire les quelques appels au fanatisme de race lancés par des partisans de M. Martin. C'est, pour les deux nationalités, une satisfaction de constater que ces appels éveillent de moins en moins l'écho parmi notre population.

Voici ce que dit le Canada de Montréal, au lendemain des élections municipales de la métropole:

"Les électeurs municipaux de Montréal ont élu, hier, pour maire de la métropole canadienne, M. Médéric Martin, député de la division Ste-Marie, au parlement fédéral.

Au plus Beau et plus Grand Magasin de Meubles de Hull.

Jos. Paquin, 14, 16, 18, rue Youville.

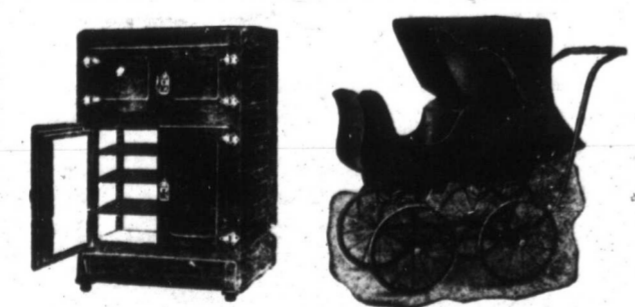
Près du pont Interprovincial, Hull, P. Q. Téléphone: Queen 7539.

Permettez à Jos. Paquin de rendre votre demeure coquette.

Il se comptent par milliers ceux qui disent que la maison Jos. Paquin leur a aidé à embellir leur foyer par son mode de crédit libéral. Nous voudrions qu'il y en ait encore plus qui disent la même chose.

Le fait que notre magasin se trouve en dehors des limites des loyers chers nous permet d'assurer à notre clientèle que nous lui ferons économiser de 20 à 25 p. c.

Ce sont des Conditions Toutes Spéciales.



Nos glacières sont insurpassables; elles sont faites spécialement pour notre maison par la fameuse manufacture HUM NOTT, qui est reconnue pour faire les meilleures glacières au Canada. Elles portent deux garanties, celle de la manufacture et la nôtre.

Avez-vous besoin d'un carosse de bébé? C'est le temps d'en acheter un. Nous n'en avons jamais exposé une aussi grande quantité. Nous en avons de tous les modèles et pour tous les goûts. Nos prix sont toujours à la portée de toutes les bourses.

JOS. PAQUIN,

Au Pont Interprovincial. Téléphone: Queen 7539.

"Tout en conseillant à nos amis de voter pour M. Geo.-W. Stephens, nous n'avons pas cessé de reconnaître les mérites de son concurrent, qui, indubitablement, a fait une lutte des plus actives et des plus méritoires.

"Nous regrettons que le sentiment populaire ait été entraîné à faire de cette élection une sorte de revanche du traitement analogue auxquels nos voisins de langue anglaise, dans l'Ontario, ont trop souvent habitude nos compatriotes.

"Le vote donné pour M. Martin n'est pas un vote contre M. Stephens, personnellement; il n'a qu'une signification: Nos concitoyens de langue anglaise, partout où ils sont en majorité, ont perdu l'habitude de donner leur tour aux Canadiens-français, dans les villes où ces derniers sont une portion considérable—mais une minorité—de la population. Les électeurs municipaux canadiens-français de Montréal, invités à en faire de même par les amis de M.

Martin, ont cru qu'ils n'étaient pas plus tenus que nos voisins à s'occuper des droits des minorités.

"Ce sentiment s'est manifesté sur toute la liste des candidats. "Et nous avons, maintenant, une municipalité où l'élément anglais n'aura que peu d'influence.

"On dit: deux petits mots qui soulèvent un abîme de lâcheté et de méchanceté.

Bon succès

Nos meilleurs vœux de succès au vaillant Patriote de l'Ouest, de Prince Albert, Saskatchewan, qui vient d'entrer dans sa quatrième année. Vigoureusement dirigé par le R. P. A.-F. Auelair, O.M.I., le Patriote de l'Ouest est l'une des plus fidèles sentinelles de la cause française et catholique dans l'Ouest canadien. Ad multos annos!

Une révolution dans la photographie à Ottawa.

J'ai engagé deux artistes photographes, des meilleurs qu'il y ait au Canada.

Ces ouvriers commenceront leur travail à mon atelier

Lundi, le 20 avril.

C'est vous dire qu'à dater de ce jour mon travail sera des meilleurs et des plus artistiques dans toutes les lignes de la photographie.

Voyez mes échantillons dans mes vitrines, vous aurez une idée des résultats que nous pouvons obtenir.

A.-B. CASTONGUAY, Photographe.

331 1/2 rue Dalhousie. Téléphone: Rideau 2358.

19

19ième ANNIVERSAIRE 19ième

19ième ANNIVERSAIRE 19ième 1895-1914.

19ième Anniversaire, Mercredi, le 15 Avril.

Nous ferons une vente pour commémorer avec nos clients le 19ième anniversaire de la fondation de notre maison.

Nous n'oublions pas cependant que nous en sommes redevables à notre clientèle qui nous a toujours témoigné sa confiance et son bienveillant patronage, depuis un si grand nombre d'années.

Pour remercier d'une manière tangible, de nombreuses occasions sont à l'affiche, et chacun trouvera son profit durant cette vente dont on parlera partout.

Tissus à robes.

1,000 vgs. de tissus de toutes nuances nouvelles, pour robes et costumes de printemps, valeur régulière 50c. Prix réduits... 19c.

Soies lavables, crêpon de fantaisie fleuri et voiles, grande variété de nuances. Occasions extraordinaires. Prix réduits... 19c.

Broderies.

3,000 vgs. de riches et fines broderies sur mousseline et lawn, 18 et 27 pouces de largeur, valeur régulière de 25c. à 50c. Prix réduits... 19c.

Dentelles ombrées.

Guipures et dentelles pour cache-corsets valeur de 35c à 50c. Prix réduits... 19c.

Lingerie, valeur exceptionnelle.

Jupons en coton blanc très fin garnis d'insertion. Prix réduits... 19c.

Cache-corsets garnis d'insertion et dentelles. Prix réduits... 19c.

Caléons en coton blanc de très bonne qualité, de toutes grandeurs. Prix réduits... 19c.

Lingerie pour enfants.

Grande quantité de sous-vêtements de toute sorte, garnis de broderies, grandeur de 2 ans à 12 ans. Prix réduits... 19c.

Blouses

10 doz. de blouses garnies d'insertion, dentelle. Prix réduits... 19c.

Collets de dentelle, grande variété de patrons. Collets de fantaisie, genres nouveaux. Prix réduits... 19c.

Sacoches.

60 sacoches "Vanité" argentées, dorées ou oxydées, valeur rég. 35c. Prix réduits... 19c.

Gants

Gants de fil de toutes nuances et de toutes grandeurs. Prix réduits... 19c.

Gants longs, 12 boutons, couleurs champagne, blanc et noir. Prix réduits... 19c.

Bas

Bas de cachemire noir par côtes ou unis pour dames et garçonnets. Réduits à... 19c.

Bas de fil noir et de couleur unis, bas à patrons de fantaisie et de dentelle. Réduits à... 19c.

Offres importantes aux ménagères

500 vgs. de net "Serim" noir et blanc, bord en couleurs, diverses, convenable pour rideaux et draperies, etc. Prix réduits... 19c.

"Très spécial"

Coton à drap, 72 pcs. largeur, non blanchi valeur régulière 30c. vg. Prix réduits... 19c.

Coton circulaire pour oreillers, largeur 40, 42, 44 pouces. Prix réduits... 19c.

1,500 verges de Tissus lavables en coton et toile, pour costumes et robes d'été, valeur régulière 30c. Prix réduits... 19c.

450 échantillons de net à rideaux, blanc, Paris et crème. Prix réduits... 19c.

300 vgs. de toile à nappes, très bonne valeur à 35c. Prix réduits... 19c.

Serviettes de bain et serviettes en toile blanche, prix ordinaire 35c. Prix réduits... 19c.

Bonnets en broderie pour enfants, 10 doux à écouler. Prix réduits... 19c.

Chapeaux de paille, formes nouvelles, pour garçonnets et fillettes. Prix réduits... 19c.

De plus, pendant cette grande vente un escompte spécial de

10% (pour cent)

sera alloué sur tous les articles n'ayant pas déjà été annoncés à prix réduits.

M. CARRIERE,

53 et 61 rue Principale, HULL.

TELEPHONE: QUEEN 2181.

19